

يا حَبِّذا ودروع الماء تنسجها
أنامدُ الريح إلا أنّها زورُ

وله فيها اشعار كثيرة سوى ذلك وقال فيها ابو الوحش سَع
ابن خلق الاسدي
(رجز)

سقى دمشق الله غيثًا مُحسِنًا
من مستهلِّ ديمةٍ دهاقها
مدينة ليس يضاهي حُسْنها
في ساير الدنيا ولا آفاقها
تودُّ زوراءَ العراق أنّها
منها ولا تُعزّي الى عراقها
فأرضها مثل السماء بَهْجَة
وزهرها كالزهر في اشراقها
نسيم روضها متى ما قد سرى
فكّ اخا الهموم من وثاقها

Et les cottes de mailles que les doigts des vents entrelacent sur l'eau!
Combien elles sont belles! . . . Malheureusement, ce n'est qu'une illusion.

Ce poète a composé beaucoup d'autres vers sur Damas.
Voici maintenant, sur cette ville, ce qu'a écrit Abou'louahch
Séba', fils de Khalk elaçady :

Dieu veuille abreuver Damas par une nuée bienfaisante, qui verse sur
sur cette ville une pluie abondante et continue!

Dans le monde tout entier et dans ses horizons, rien n'égale la beauté
de cette ville.

La Zaourâ de l'Irâk (Bagdad, ou le Tigre) préférerait faire partie de
Damas, au lieu d'appartenir à la Chaldée.

Son sol est aussi beau que le ciel, et ses fleurs sont comme les points
lumineux qui brillent à son orient.

Le zéphyr de ses parterres, toutes les fois qu'il s'agite au soir, délivre
du poids de ses peines l'homme soucieux.